

DE LA FORTERESSE ANTONIA* LA RECONSTITUTION ARCHEOLOGIQUE

R. P. PIERRE BENOIT

Nul ne met en doute l'existence d'une forteresse à l'angle nord-ouest de l'esplanade du Temple de Jérusalem, renouvelée par Hérode le Grand et appelée par lui Antonia en l'honneur du triumvir Antoine, donc avant la bataille d'Actium en 31 avant l'ère chrétienne. Mais cette forteresse pose deux problèmes, qui sont les suivants:

- (1) Quelles furent son étendue et sa structure?
- (2) Fut-elle le Prétoire des Evangiles, où Pilate a condamné Jésus-Christ?

Problème d'archéologie et problème d'histoire.

Je ne veux pas reprendre ici le problème d'histoire, que j'ai déjà traité ailleurs¹. Qu'il me suffise de dire que, pour moi et pour la majorité des exégètes contemporains, le Prétoire des évangiles est à chercher au Palais d'Hérode, situé à l'ouest de la ville. C'est là, dans la demeure des anciens souverains, que s'était établi, selon la coutume de tout l'empire romain, le palais du gouvernement ou, comme on disait alors, le Prétoire (Marc, 15, 16). C'est là que résidaient les procurateurs romains, quand ils montaient de Césarée à Jérusalem; nous le savons par les témoignages formels de Philon et de Josèphe. C'est là, et là seulement, que peut bien s'expliquer le récit de l'évangéliste saint Jean, avec sa distinction très nette entre l'intérieur du Prétoire, où Pilate interroge Jésus, et l'extérieur, où il parle à la populace demeurée massée au dehors.

Mais, même si l'Antonia ne peut prétendre au triste honneur d'avoir vu la condamnation de Jésus, il n'en reste pas moins intéressant de retrouver l'emplacement et la silhouette qui étaient les siens dans l'antique Jérusalem. Les topographes ont depuis longtemps scruté ce problème, des fouilles ont été faites, leurs résultats ont été exploités dans des reconstitutions savantes, illustrées par des plans et par une maquette que le modèle du

*Texte original d'une communication présenté en anglais à la "First Archaeological Conference in Israël", Jérusalem, 27 février 1972. Une traduction hébraïque a paru dans *Qadmoniôt*, (qui va paraître en anglais). Un exposé plus détaillé a paru, sous le titre "L'Antonia d'Hérode le Grand et le forum oriental d'Aelia Capitolina", dans la *Harvard Theological Review*, 64 (1971), pp. 135-167.

1. "Prétoire, Lithostroton et Gabbatha", *Revue Biblique* 59 (1952), pp. 531-550; repris dans le recueil d'articles du P. Benoit, *Exégèse et Théologie*, Paris, 1961, I, pp. 316-339.

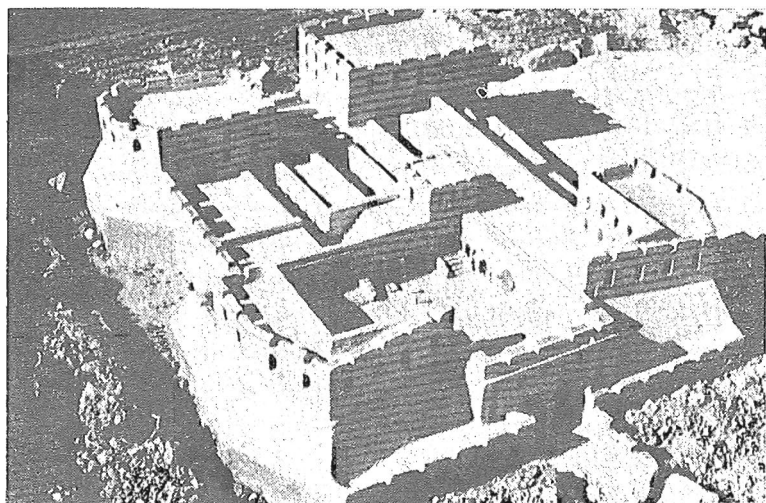


Fig. 1. popular reconstruction of the Fortress Antonia, disputed by the author (view from the west).

Holy Land Hotel, Jérusalem, a consacrée de son autorité (*Fig. 1*). Que valent ces conclusions, si largement dispensées à un flot incessant de visiteurs et de pèlerins? Une étude attentive des lieux et de la documentation offerte m'a convaincu que ces conclusions ne sont pas solides et que les faits constatés sont susceptibles d'une interprétation tout autre. C'est ce que je me propose d'exposer brièvement, premièrement en donnant mes raisons de douter, deuxièmement en suggérant l'interprétation que je juge préférable.

Mes objections porteront sur trois points de la reconstitution: (a) le pavement; (b) les portes et les portiques; (c) les tours.

(A) Le pavement est évidemment le principal enjeu du débat. Dans la théorie que je discute, on le date de l'époque d'Hérode le Grand, on en fait la cour intérieure de l'Antonia, et on y voit le "Lithostrotos" où Pilate a condamné Jésus. Or je pense qu'il est du temps d'Hadrien, qu'il est un forum romain, bref qu'il n'a rien à voir avec les événements de la Passion. Et voici mes raisons.

Le dater par lui-même est chose malaisée. Nous connaissons à Jérusalem beaucoup de tels pavements, non seulement d'époque hérodienne, mais encore d'époque romaine des ii^e-iii^e siècles, et même d'époque byzantine. Mais il nous reste deux facons indirectes de le dater : par la piscine voûtée qu'il recouvre, par l'arc triomphal à trois baies qui s'élève sur lui.

Le pavement est certainement contemporain de la voûte qui le soutient et qui couvre la piscine. Remarquons-le en passant : un examen attentif du lit de pose qui s'intercale entre la voûte et le pavement devrait fournir de précieux indices de datation, tessons, monnaies, que sais-je? Il ne semble pas que cet examen ait été fait; les rapports de fouille parlent seulement de fragments "romano-hérodiens", c'est tout à fait insuffisant. A défaut d'un tel contrôle, nous pouvons du moins examiner la voûte. Avec sa pente répartie sur trois sections, et ses légers décrochements d'axe, elle est vraiment très savante. Trop savante, me semble-t-il, pour le troisième tiers du premier siècle avant l'ère chrétienne. J'aimerais avoir ici le diagnostic précis d'un architecte spécialisé. Les parallèles que nous offre Sr Marie-Aline de Sion² sont tous de la fin du premier siècle ou du deuxième siècle de notre ère. Voilà qui nous rapproche d'Hadrien. Or nous avons d'autres raisons pour descendre à cette époque.

Un texte de Josèphe dans la Guerre Juive (V § 467) nous laisse entendre que la piscine du Strouthion était encore découverte à l'époque du siège de l'an 70. Titus construit "au milieu" d'elle un terrassement (*chôma*) afin de faire passer les machines qui viendront battre les fondements de l'Antonia. Cela suppose que l'Antonia est plus au sud et que la piscine n'est pas encore voûtée. Pour éviter cette évidence, on torture le texte de Josèphe en traduisant *kata meson* par "en face du milieu de", sens que cette expression grecque n'a jamais eu, et on défie le bon sens en imaginant que l'historien prend pour point de repère de sa description le côté d'une piscine souterraine et invisible, sous-jacente à l'édifice qu'il s'agit d'attaquer. Non, la voûte et le pavement qu'elle supporte n'existaient pas encore au temps de Jésus.

Nous avons encore un autre moyen d'apprécier la date du pavement : par sa relation avec l'arc romain qui se dresse au-dessus de sa section occidentale. Les archéologues sont d'accord pour attribuer à l'empereur Hadrien cet arc triomphal à trois baies : il relève d'un genre de monument bien connu, que ce grand bâtisseur a largement répandu dans l'empire romain, entre autres dans le Proche Orient. Si le pavement est d'Hérode le Grand, l'arc lui est postérieur de cent soixante ans, et on s'attend à ce que ses pieds reposent sur les dalles. Aussi le P. Vincent³ et Sr M.-Aline⁴

-
2. Soeur Marie-Aline, *La forteresse Antonia à Jérusalem et la question du prétoire*, Jérusalem, 1956, p. 69, note 15.
 3. L. H. Vincent, "L'Antonia et le Prétoire", *Revue Biblique* 42 (1933), p. 106; ID., *Jérusalem de l'Ancien Testament*, Paris, I (1954), p. 214.
 4. *La forteresse . . .*, p. 111.

affirment-ils qu'il en est bien ainsi. Or un récent sondage, pratiqué en 1966 par les Soeurs de Notre-Dame de Sion, a démenti cette assertion⁵. Il est apparu, en effet, que la pile nord de la baie septentrionale repose sur le rocher, et même que ce rocher a été taillé latéralement pour recevoir l'arrivée d'une dalle. D'où la conclusion qui semble s'imposer : c'est le même architecte qui a dressé l'arc et disposé le pavement à ses pieds, ménageant dans le roc l'emplacement où s'appuierait une pile de l'arc et faisant coïncider le niveau du dallage avec celui de la base de la pile.

(B) La relation de l'arc triomphal avec le pavement m'amène à parler de sa relation avec la porte monumentale de l'ouest que le P. Vincent et Sr M.-Aline croient pouvoir restituer dans leur Antonia hérodiennne. Cette porte est vraiment monumentale : 16 m sur 16 m, deux baies dont les voûtes s'appuient au centre sur un "trumeau". Or l'extrémité orientale de ce trumeau aboutit à quelque 4 mètres de l'arc triomphal, dont il obstrue de sa masse la baie principale! Arc romain et Porte monumentale n'ont pu co-exister. La porte est antérieure, dira-t-on peut-être, et de cent soixante ans! Mais alors comment expliquer que, au dire des archéologues qui ont fouillé ces lieux, la base qui reste du trumeau dépasse encore le pavement d'environ 1 mètre!? L'architecte romain constructeur de l'arc aurait donc laissé en place la vieille porte hérodiennne, ou au moins, son trumeau ruiné, qui bouchait le passage de son arc! C'est impensable. Il ne reste qu'une solution : que le soi-disant trumeau soit postérieur à l'arc romain. La description très vague qu'on nous en donne, "ancienne maçonnerie", permet de le faire descendre à l'époque byzantine, voire médiévale, et d'en faire tout autre chose qu'un trumeau. Et la fameuse porte monumentale cesse d'exister. Il y a eu passage, oui, entre les à-pic rocheux de l'escarpe et de la contre-escarpe de l'ancien fossé, mais rien n'autorise à restituer entre ces deux à-pic la double voûte d'une porte monumentale.

La porte et la poterne orientales sont encore plus faciles à supprimer, car elles sont de pures conjectures, sans autre appui qu'une considération très invraisemblable : le souci d'assurer le passage d'une route qui aurait traversé l'Antonia pour mener vers le Cédron. Comme si Hérode le Grand, et après lui les Romains, avaient pu permettre aux habitants de Jérusalem de traverser quotidiennement la cour de leur forteresse!

Les portiques dont se serait ornée la cour dite Lithostrotos sont malheureusement aussi peu sûrs. Ceux du sud et de l'ouest sont de pures conjectures, sans aucun indice archéologique. Pour

5. *Revue Biblique* 73 (1966), p. 573 s.

celui de l'est, on prétend montrer un "stylobate" encore en place, mais le P. Bagatti⁶, dont le couvent de la "Flagellation" renferme ce vestige, a montré que son tracé et sa disposition, avec une margelle latérale, ne lui ont jamais permis de jouer le rôle qu'on lui attribue. Reste le portique du nord. Celui-ci du moins peut montrer les bases de colonnes, peut-être hérodiennes, mais elles sont sans doute réutilisées. De fait, la galerie qui se trouve derrière elles est d'une construction franchement misérable, qu'il est impossible d'attribuer à la forteresse hérodienne.

Et l'incertitude s'accroît encore, quand on constate que, dans les plans du P. Vincent, cette galerie donne immédiatement sur le fossé nord de la forteresse, tandis que, dans ceux de Sr M.-Aline, elle est surplombée de 9 m par une autre salle, appelée "salle du silo" (Fig. 2). De telles discordances sont gênantes. Or elles ne sont pas rares, soit entre les plans de deux auteurs, soit même d'un plan à l'autre du même auteur. Cela veut en particulier pour les tours, et je terminerai par là l'exposé de mes critiques.

(C) Les quatre tours qui se dressent dans la maquette de façon si impressionnante n'offrent malheureusement aucune garantie. Mettons à part celle du sud-est. Aussi bien, avec ses dimensions de 120 m de long sur 45 m de large, n'est-ce pas une tour; je dirai dans un instant que j'y vois la réelle Antonia. La tour du sud-ouest n'entre pas non plus en ligne de compte : on nous avoue qu'on ne possède sur elle aucun renseignement, et son tracé varie dans les plans de façon inquiétante. La tour nord-ouest est conclue seulement de quelques escarpes rocheuses, qui peuvent s'expliquer aussi bien, et même mieux, par l'établissement du forum. Quant à la tour nord-est, sa forme varie également selon les plans, et les rares éléments d'architecture hérodienne que l'on prétend y reconnaître, ne sont, au jugement du P. Bagatti qui habite sur les lieux, que des structures médiévales, quand il ne s'agit pas simplement, au moins pour l'une d'entre elles, d'une erreur dans la lecture d'anciens plans.

Une forteresse imaginaire, campée vaille que vaille autour d'un pavement daté à tort de l'époque hérodienne, telle me paraît être, en définitive, la reconstitution qu'on nous offre. Elle ne mérite, à mes yeux, aucune créance.

Mais il y avait bien une forteresse Antonia. Où était-elle?

A mon avis, plus au sud, sur le gros massif rocheux de 120 m sur 45 m qui porte aujourd'hui l'école 'Omariyeh. Est-ce trop petit pour contenir la forteresse dont Josèphe vante la splendeur,

6. B. Bagatti, "Resti romani nell'area della Flagellazione in Gerusalemme", *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus* 8 (1957-58), pp. 316-318.

au point de la comparer à une ville (B.J., V, §§ 239-242)? Je n'en suis pas sûr, car Josèphe est volontiers grandiloquent, et on ne doit pas trop se fier à ses chiffres. Si cependant on tient à dilater quelque part les vastes portiques dont parle l'historien juif, il reste loisible d'envisager, avec M. de Vogüé, C. Warren, C. Schick, C.R. Conder, que ces portiques s'étendaient en contrebas de la forteresse, dans la région septentrionale actuelle du Haram, ou encore, avec G. Dalman et B. Bagatti, que le massif rocheux s'étendait jadis davantage vers le sud, offrant ainsi une plus grande superficie, et qu'il n'a été réduit à ses dimensions actuelles que par les Romains selon Dalman, par les Arabes selon Bagatti.

Que ferons-nous alors du pavement qui s'étend sous le couvent des Soeurs de N.-D. de Sion? Je l'ai déjà dit : un petit forum romain. Lorsqu'il a établi Aelia Capitolina, l'empereur Hadrien aura disposé, à chacune des deux issues est et ouest de sa ville, un ensemble monumental composé d'un forum dallé recouvrant une piscine et portant un arc triomphal. A l'ouest, nous connaissons le forum qui s'étendait près du Saint Sépulcre, a piscine actuellement recouverte par le couvent de Saint-Abraham, et l'arc de triomphe dont les restes sont conservés dans l'hospice Alexandre. A l'est, nous venons de retrouver un ensemble équivalent : un forum recouvrant la piscine du Strouthion et supportant l'arc dit de l'Ecce Homo.

Les vestiges archéologiques s'accommodent mieux de cette interprétation. Nous avons montré que le pavement doit être contemporain de l'arc, et comme lui du temps d'Hadrien. Les jeux romains qui sont gravés sur ses dalles s'expliquent aussi bien sur un forum que sur une cour de caserne, et rien n'oblige à les rattacher au couronnement d'épines de Jésus. Ce qu'on présente comme un "corps de garde" peut être aussi bien des logis aménagés dans d'anciens tombeaux ou citernes, et qui pouvaient surveiller l'entrée du forum. Quant aux quelques autres vestiges; galerie du nord, banc de pierre de l'est, etc., ils s'expliquent également d'aménagements voisins du forum, si même ils ne sont pas, et sans doute le plus souvent, des structures plus tardives, d'époque byzantine ou médiévale, qui ont pu réutiliser des débris de l'ancienne Antonia détruite mais qui ne remontent pas pour cela à l'époque hérodienne.